

Interview Julien Dupuis : Format condensé

Comment est-ce que vous êtes-vous intéressez à la psychologie ?

Considéré en primaire comme le « WonderBoy », Julien Dupuis posait beaucoup de questions. Il était également très bon élève, presque toujours premier de classe. Mais un jour, il a eu une première crise existentielle. Pour J. Dupuis, les choses qu'il apprenait n'avaient pas de sens.

« Mais en primaire, ce n'est pas pour me mettre en avant, c'est l'image qu'on me renvoyait. J'étais un peu considéré comme **le wonderboy**. Alors, c'est-à-dire, j'étais toujours premier de classe, ou deuxième. [...] Alors, j'avais des failles aussi mais il y avait cette recherche d'excellence et cette attente. Mais je me souviens clairement à 10 ans, en 4^{ème} primaire en classe à **l'école**, moi j'ai déposé ma plume. **Peut-être le vertige d'avoir l'impression d'être au sommet selon les critères qui m'étaient donnés** : sport, théâtre, école. **Un sentiment de grand vide, d'absence de sens**. Première crise existentielle. Là, vertige, je me dis : « mince, il n'y a pas de sens en fait dans ce qu'on nous transmet. » On nous dit : « apprends les maths » mais on ne sait pas pourquoi, il n'y a pas de portée. En fin de compte, si je fais ou ne fais pas mes devoirs, eh bien, c'est le bâton-carotte derrière. Ce qui ne peut constituer un sens véritable à sa vie (à moins que l'on accepte d'être et de se traiter comme du bétail, des animaux domestiques ?). Nous sommes apparemment régis par la peur ou le désir. **Quelque part, je rentrais un peu dans le bouddhisme peut-être sans le savoir**. Donc, pour moi, ça a donné le tournis et clairement, à ce moment-là, ça été comme une prise de conscience : en fait les adultes ne nous transmettent pas la raison du pourquoi car ils semblent l'ignorer eux-mêmes. Sentiment d'absurdité et d'aliénation. Désillusion...

Puis à onze ans, on m'a envoyé deux ans en Angleterre (car ayant trop de facilité dans l'école normale...). Justement en Angleterre, tellement d'attentes et de moyens (financiers) pour que je puisse aller dans cet internat réputé... j'ai commencé à rentrer occasionnellement **dans une spirale d'angoisse**. Evidemment la barre était placée haute, ce n'était pas une année qu'on fait en plus après la rhéto. Je devais être aussi bon (et même meilleur), réussir autant que les anglais, sans parler la langue à la base, à un niveau de plus pas facile car ils étaient plus avancés que nous en termes d'étude, et avec une pression familiale, parce que c'était un gros investissement, mon père me l'avait bien fait sentir, énorme. Donc **c'est peut-être ma « maladie », cette crise existentielle couplée aux crises d'angoisse, qui m'a amené à cette vocation.** »

⇒ Crise existentielle – vide de sens – angoisse (maladie)

L'environnement familial a également mené à ce choix :

« Moi ce qui m'a amené aux études de psycho... **Il n'y avait pas de transmission spirituelle ni psychologique dans le système scolaire ou familial mais de ma part une grosse recherche de sens surtout au secondaire**. D'autant plus qu'il y avait beaucoup de souffrance dans ma famille et d'une certaine « violence »... Violence psychologique surtout. Quelque part, malgré moi, je suis un peu devenu **le psy de ma famille**, mais un psy pas bienvenu. C'est-à-dire qu'on se tapait des disputes sans cesse, **mon esprit pour ne pas tomber dans la folie, lui, il avait besoin de comprendre**. Donc je m'isolais dans ma chambre et je ne bougeais pas tant que je n'avais pas compris, quitte à répéter la scène pour essayer de la déployer, de comprendre. Je pouvais m'**isoler** pas mal et de toute façon mes amis étaient à Bruxelles où j'allais au Collège donc j'étais forcé d'être isolé. Une famille assez double contrainte, si tu me suis. »

⇒ Pas de transmission spirituelle – Psy de la famille – Isolement

Ensuite plus tard, à l'âge du choix des études, J. Dupuis s'intéresse à la conscience :

« Ce qui paraissait le plus essentiel, c'est **la conscience. La conscience on ne peut pas la prouver, on ne peut que l'éprouver.** Elle est bien là. Et donc **la psychologie me paraissait vraiment fondamentale à ce niveau-là.** C'est une question primordiale. J'hésitais avec la philo, dans le sens que la philo, je m'y suis intéressé beaucoup notamment par rapport à la question du sens. Mais ce que j'aimais de la psycho, c'est son côté **empirique** : on n'est pas juste à la recherche du « beau-bien-vrai », ou en tout cas alors dans la matière, dans l'humain. Voilà c'est **l'humain.** »

⇒ Conscience – Coté empirique de la psychologie

« **Pour résumer,** après les secondaires, ce qui m'a fait tenir, c'est « je pars en Inde ». Puis je me suis dit : « non j'vais quand même faire une année de psycho pour montrer à la famille que je peux réussir et après je me casse quand même ». Je n'ai pas réussi à la faire, après avoir été trop « contenu » durant ces années de secondaire, j'avais été trop dans « l'explosion ». De plus, j'avais déjà initié un premier contact à Paris avec la culture chamanique pendant cette candi (dans la tradition afro-brésilienne du Candomblé) où la participation active semblait la seule manière véritable de comprendre les choses en les vivant de tout son être (et non plus seulement avec sa tête à travers des cours ex cathedra)... choses au combien essentielles et mystérieuses que le contact avec le « monde invisible » rendu tangible par ce genre de dispositif (rituel dit de « possession ou chevauchement par les Esprits »...)

Je t'avoue quand même que je n'aurais pas fait psycho et je n'aurais pas pu, si je n'étais pas rentré dans **le Bouddhisme.** Ça a été simultanément avec ma deuxième première candi en psychologie et lui donnait véritablement sens. »

Julien Dupuis s'est donc lancé dans une première à l'ULB, l'ayant volontairement boycotté, il s'engage à nouveau en première en psychologie mais à l'UCL. Il accomplit alors jusqu'au bout ses études, tout en s'intéressant à la méditation.

« Je parle souvent de la **recherche** parce que j'ai d'abord été chercheur à fond. J'ai fait mon stage à la Salpêtrière en neuroscience et en psychologie de la religion (UCL) et je suis devenu clinicien après. J'ai l'impression qu'on ne peut pas être un **bon clinicien si on n'est pas avant tout un chercheur.** Il faut chercher avec le patient. Et prétendre à la vérité, à l'expertise, c'est tout coaguler ou alors prendre le rôle d'un gourou ou je ne sais pas quoi. Donc c'est plutôt : « on va cheminer ensemble ». Moi je suis le **compagnon de mes patients.** »

A la fin de ses études, J. Dupuis pars au Népal.

« **Tu ne pourras pas aborder vraiment l'autre paradigme, sans avoir déconstruit le premier.** »

Ma question au départ c'était : « est ce que les esprits existent vraiment ? ». Je suis heureusement depuis sorti de ce dilemme. C'était à un moment où **j'avais tellement poussé la science, en psychologie de la religion notamment, que j'avais l'impression que je pouvais tout expliquer (tout ramener à la raison : quel orgueil !),** en récupérant les phénomènes sps et même psis, spirituels et parapsychologiques, dans nos petites cases et théories pys... J'avais fait de la recherche en méditation, en neurosciences cognitives, en philosophie, etc. J'avais les outils intellectuels pour interpréter d'une manière peut-être un peu ethnocentriste, ce qui se passe dans les traditions, dans le chamanisme surtout et dans le Bouddhisme...

Je me souviens que lors de la clôture d'un rituel au Népal, lors d'une retraite d'une semaine, **au moment précis où je vivais l'excitation - et en même temps la déception de me rendre compte que l'extraordinaire n'était en fin de compte que ce que le terme désigne : extra-ordinaire - d'avoir vraiment capté l'affaire, c'est là où j'ai été comme capté à mon tour par l'autre paradigme traditionnel : j'ai eu soudainement comme une « décompensation » (transe-possession, attaque par un « esprit fantôme » ont dit par après les chamans auprès desquels je me faisais initier) où**

j'ai vu les esprits en même temps que mon corps semblait se liquéfier littéralement. Il y avait là une « réalité psychophysique » phénoménologiquement irréductible¹. »

Qu'est-ce qui vous a amené au chamanisme ?

Ce même parcours, ces différentes questions qui l'ont amené à la psychologie, l'ont également mené au chamanisme.

« Et je me dis « merde à l'école on nous apprend, ce qu'il faut apprendre, mais pas **comment** ni même véritablement **pourquoi** apprendre. ». Cette « perte de moyen par l'angoisse, l'anxiété » dans l'effort scolaire était peut-être une façon détournée de faire barrage, de se rebeller intérieurement, je me le dis après coup, à ce gavage intellectuel forcé et aveugle... Après, j'ai une famille pas facile, donc si j'essaie de synthétiser ce que je dis : **perte de sens, sens non prescrit que ce soit dans ma famille, à l'école ou dans la société en général, pas du tout de perspective ou profondeur spirituelle authentique.** C'est « terre à terre », matérialiste-hédoniste ou le leitmotiv est « produire et profiter ». Je suis revenu d'Angleterre donc après 2 ans « d'exil » mais perte de moyens, trop de pression, certains symptômes de stress importants (notamment dû à des causes pratiques : 3h de trajets par jour en moyenne entre le domicile et l'école ; et des causes familiales quant à la performance scolaire à maintenir coûte que coûte alors qu'au niveau humain cela déraile, niveau qui me paraissait pourtant bien plus essentiel et vital). Donc là, je suis arrivé à des **manques de sommeil chroniques**. Peut-être je suis rentré ainsi par la force des choses dans ces états de conscience modifiés et finalement dans cette voie aussi par ce biais-là. Quand je suis revenu d'Angleterre j'ai ainsi un peu **découvert la transe mais par la souffrance**. J'avais beaucoup de mal à suivre le système scolaire par après. En Angleterre, c'est plus libre, c'est plus empirique, c'est plus pédagogie active. On ne fait pas étudier, on vous fait faire, tu tripotes la matière. Après, aussi quand je voyais le niveau de conformisme des autres élèves que ce soit par rapport aux modes vestimentaires, musicales, aux « prêts-à-penser », couplés à une forme d'harcèlement ou rejet plus ou moins implicite quand on ne s'y soumet pas, cela n'a fait que renforcer une forme de repli sur soi avec un appel d'un « ailleurs » encore inimaginable, comme impossible...

Je t'avoue que j'avais des transes assez incontrôlées en secondaire. Il y a encore des trucs et des enseignements qui me servent jusqu'à aujourd'hui avec mes patients, que j'ai appris en restant trois jours **isolé** dans ma chambre, sans manger ou presque. Quand-même, **je frôlais des états de conscience par souffrance et celle-ci décuplait ma volonté de comprendre au niveau psychologique et de donner du sens parce qu'une souffrance est insupportable si elle n'a pas de sens**. Donc c'était vital mais en même temps entreprise délicate car à l'époque pas nourrie par un contexte social ou une littérature qui légitimaient ces transes... A part par des balades seul en forêt la nuit qui régulaient et portaient celles-ci...

En rhéto aussi, j'ai attrapé une **mononucléose**, le médecin n'avait jamais vu un état aussi avancé dans l'amorce de cette maladie par une angine (je crachais littéralement des bouts de gorge...), ce qui fait que j'ai été contraint d'arrêter l'école et de rester six mois à la maison, seul. Pour moi, ça a été en quelque sorte ma maladie chamanique (propulsée pendant cette période par une prise en solo de **psychédélique** totalement non cadrée ni extérieurement ni intérieurement : je n'y avais pas du tout été préparé. Cette expérience a été extrêmement forte et dure à gérer avec des effets au long court qui n'ont pu être résorbés que par d'autres pratiques chamaniques dans une logique homéopathique... « Mais ça a ouvert et été quand même un contact avec une autre dimension de la psyché et du monde. »).

¹ Où j'étais pris de convulsions, et devais même me retenir pour ne pas « me chier dessus », tellement ouvert, tant psychiquement que corporellement (« sphinctériennement »).

⇒ Perte de sens – manque de sommeil – contexte familial difficile → début de la transe par la souffrance

Ensuite, ouverte vers des pratiques plus traditionnelles comme la méditation dans un but de recherche de sens. Egalement, expériences autour de la transe.

« Et à l'ULB, à la fois comme recherche intérieure et récréative, je me suis adonné sans retenue à la « fête estudiantine » mais il y avait comme une limite à ce que l'extase par les sens pouvait offrir, laissant place bien souvent à la frustration et au manque... J'ai tout arrêté lorsque j'ai repris mes études de psycho, pour me consacrer plus entièrement à la **méditation** (« l'extase de l'Esprit par l'Esprit »). Là, je suis rentré dans quelque chose, de plus traditionnel, ce n'est pas la méditation comme je la pratique maintenant, c'était dans la **tradition tibétaine**. Seulement à partir de ce moment-là, la psycho m'a intéressé parce que j'ai pu commencer à faire des **ponts**. J'ai fait tous mes travaux, mémoires, stages de recherche sur la méditation, et quand c'était possible, je n'allais pas au cours et je partais six mois au Tibet par exemple. Le but n'était pas directement un métier, mais une **recherche** un peu initiatique, de/sur soi.

En première candi, j'ai bien vu, même quand je sortais, quand littéralement **je me « pétais la gueule »**, j'avais l'impression d'avoir accès à une **connaissance** endogène comme si elle était déjà là... Il y avait une forme d'accouchement, une forme de maïeutique... Ce n'était pas qu'une impression d'ailleurs car quand je discutais avec des philosophes par exemple, ils venaient souvent corroborer mes dires avec des références de tel ou tel auteur qu'ils avaient étudié alors que de mon côté cela venait jusque comme dans un flux spontané. Ils me demandaient si j'avais lu telle ou telle œuvre alors que je ne me cultivais plus depuis plusieurs années...

J'ai bien compris qu'il fallait être dans une forme d'état modifié de conscience pour avoir accès à ces « insights ». **Que ce soit par la transe, plus une force centrifuge, ou la méditation qui est plus une force qui rassemble, une force centripète, qui apaise le mental en se recentrant.** »

Ensuite, J. Dupuis se sent en marge, hors du système et il ressent le besoin de trouver quelque chose qui le rattache à quelque chose de plus fort. Il commence à s'intéresser fortement à « l'ésotérisme » et rentre dans des pratiques traditionnelles africaines.

« Première candi psycho, ce n'est pas que je rate, je me fais rater. Je ne comprends plus ce système. J'ai l'impression d'être en décalage, marginal et certains plus conformistes et sans doute apeurés par mon attitude « drop-out » me renvoient cette image, vu que **je ne rentre plus dans le système**. Je me souviens en milieu d'année (janvier 1999) que je me suis couché par terre et j'ai prié Dieu ou la source (je ne sais plus comment je l'ai appelé), qu'il se passe quelque chose. Démarche plutôt exceptionnelle de ma part (étant plutôt non religieux ni spirituel d'ailleurs à l'époque), née d'un espoir soudain mais confus nourri de désespoir et de déboires répétitifs... Peu après, je suis arrivé dans une bibliothèque ésotérique. Bizarrement, sans trop réfléchir, je suis venu voir directement le libraire, j'ai dit « ok, les livres c'est bien mais la pratique c'est mieux » - Il répond : « ha mais tu tombes bien, il y a justement un grand « *Pai* » qui est là de passage en Belgique » (Pai = maître de cérémonie dans le Candomblé, pratique de transe au Brésil).

Pour reprendre et résumer, comment je suis rentré dans le chamanisme, je ne sais pas trop exactement. Je pense que c'est une coagulation de différents facteurs de ce que j'ai vécu bon gré mal gré... Je pense que tant que tu ne touches pas le sommet (ni le fond d'ailleurs), tu peux toujours dire « quand je serai là, ce sera mieux » mais une fois que tu y arrives et que tu te rends compte que ce n'est pas aussi bien que tu l'avais imaginé ou que l'on t'avait fait croire, ça en devient vertigineux.

Mais j' voulais me donner à fond à nouveau dans quelque chose qui me prenne aux tripes et ça je ne connaissais plus depuis cette désillusion en primaire. J'avais perdu cette innocence. Ensuite un sentiment de fracture avec l'humanité...

Je me sentais très proche de la nature, **j'ai rêvé d'un autre monde** (dirait l'autre chanteur) et quand j'ai fait mon premier voyage au Tibet en première (2^{ième} 1^{ière} candi), je me suis dit : « tiens, ce monde, je ne l'ai pas que rêver, il existe. Il est peut-être en perdition, mais il existe ». Ça a été un grand soulagement. Je me suis dit : « ce n'est pas juste un trip d'ado, cet autre monde existe. ». Il n'est pas parfait, mais il existe. Et là **ça a été la rencontre sur le terrain avec le Bouddhisme et avec soi-même.**

De nouveau, si je recherche en arrière ce qui m'a amené vers le Bouddhisme, c'est en **lien avec la souffrance. (Le Bouddha a d'ailleurs commencé son enseignement en disant que tout est souffrance).**

Ainsi, dans les soirées estudiantines, « tu es heureux parce que tu es pété, t'es plus pété, t'es plus heureux ». Ça m'a poussé à une certaine dépression en me disant « tient le bonheur ne peut pas être aussi fluctuant et fugace ». Quand tu es à l'école, tu te dis : « quand je pourrai tout le temps sortir, je serai vraiment heureux » et puis quand tu le fais, tu te dis : « bah en fait non ». Plus je me remplissais de bière (entre autre...), plus je sentais un grand vide intérieur. Et la logique que j'en ai retiré c'est que le bonheur ne peut pas par définition être éphémère. **En psycho, j'ai vraiment tenté d'approfondir cette question existentielle : la recherche d'un bonheur absolu qui ne dépende de rien ni de personne...**

⇒ Sentiment hors du système – besoin de quelque chose de profond – recherche d'autre chose – question du bonheur → Rencontre avec le bouddhisme

« Ce que j'aime dans le chamanisme, c'est que le rituel est souvent le même dans son amorce mais une fois que les « esprits viennent », c'est eux qui prennent le dessus, et là tout peut exploser : place alors à un **nouvel ordre transitoire émergent de ce chaos primordial...** permis par un cadre et un protocole flexibles qui savent même s'effacer temporairement...

Les religions elles ne permettent pas, bien souvent, au chaos de prendre place (qu'elles associent au Mal, à la sauvagerie, etc...) pour permettre à l'Autre Monde de se manifester véritablement et de manière sans cesse renouvelée. Elles se cantonnent au rituel de manière rigide qui est souvent une sculpture figée et enfermante (« **camisole psychique** ») d'une vision qu'un « mystique » a eu un jour quelque part...

Pour apprendre à être un véritable chaman, on dit dans certaines traditions, qu'il faut au moins dix ans d'apprentissage et de pratique. Moi j'ai dû revenir (pour raison familiale) après deux ans au Népal et j'ai dû continuer mon initiation ici en Belgique et Europe à travers d'autres traditions (notamment amazonienne), la tradition népalaise n'étant pas très connue ici. Après les traditions peuvent s'entrecouper pour devenir un néo-chamanisme hybride, ce qui est devenu forcément mon cas.

Qu'est-ce que tu penses de la pratique traditionnelle en psychologie ou telle qu'elle est pratiquée en occident ?

Il n'y a pas une psychologie, déjà je ne connais pas tout donc je ne peux parler que de ce que je connais. Après mes études de psycho, je voulais commencer « **les vraies études** ». Dans ce sens-là, je ne suis pas antioccidental... mais faut pas se leurrer c'est une grosse farce, cette bureaucratie nous épuise, cette **formalisation par le verbal mental...**

Pour l'Occident, la connaissance est fortement liée à l'état de conscience verbal-mental, linéaire même. Enfin la systémique essaie de ne pas être linéaire et c'est vrai que parfois quand on voit certaines interventions systémiques, il y a un peu une forme de transe, qui rapproche un peu de l'hypnose. En général, **la psychologie 99.9 %, on n'est pas dans un état modifié de conscience, sauf dans**

l'hypnose, la méditation. En général, on est dans un état de « monsieur tout le monde », dans le mode (des) béta(s). Béta c'est une fréquence cérébrale qui est le mode « problem solving », un état de conscience basé sur la résolution de problème.

[...]La plupart des thérapeutes travaillent ainsi par hypothèses. Moi, je ne travaille pas par hypothèses car cela va colorer le réel, il va y avoir une forme d' « autoréalisation de la prophétie » (cela devient tautologique presque : le thérapeute a tendance à vérifier ses théories dans sa pratique clinique par parce qu'elles sont vraies, mais parce que le réel, et le patient !, ont été soumis quelque part à sa vision des choses, à ses croyances).

Dans ma manière de travailler et d'être, je préfère être ouvert et qu'à un moment ça me surprenne, ça s'impose à moi. Pour favoriser ces « insights », je tente de garder un mental le plus calme et neutre possible. A mes yeux, il n'y a pas besoin de travailler par hypothèse.

C'est pour cela que j'ai beaucoup de respect pour les chamans ou la méditation, car il y a quelque chose de l'ordre de la « transe-parence ».

Le monde béta, il est très bien pour les fourmis, et encore ! Je suis quand même content qu'il y ait des approches comme l'hypnose, qui se rapprochent des traditions anciennes, qui font comprendre qu'on peut avoir accès à certaines choses (ô combien essentielles) que dans un état modifié de conscience.

La libre association (de la psychanalyse), la vraie, c'est de l'ordre de l'hypnose. Quand on ne choisit pas ce qu'on pense. Comme un jour un chaman me disait « laisse toi penser ». Si ce n'est pas toi qui pense, c'est qui alors ? En tout cas c'est plus ton égo, quelque part tu laisses l'inconscient s'exprimer. **C'est aussi une forme de transe. Mais le problème c'est qu'on n'a pas vraiment d'outils pour ça. On manque d'outils en Occident je trouve.**

Même en hypnose où elle pourrait être potentialisée (par une certaine musicalité, un rythme par exemple). En effet, je pense que l'hypnose se limite dans le fait que les suggestions sont essentiellement verbales... donc comment vraiment faire travailler les deux hémisphères et toucher « le plan ineffable de l'Être », si on ne stimule véritablement que le cerveau gauche du mental ?

C'est aussi pour cela que les méditations guidées type mindfulness me semblent souvent une contradiction en elles-mêmes : d'un côté la méditation est censée vous permettre d'aller au-delà du mental et on vous donne d'ailleurs l'instruction de ne pas suivre les pensées, mais d'un autre côté simultanément on vous donne des instructions sur comment ou sur quoi méditer... en vous empêchant donc de le faire véritablement...

Mon formateur en hypnose (Th. Melchior) donnait une mise en garde aux pys qui sont juste dans l'optique de remettre les gens dans un système, un système qui est par trop défaillant et qui a tendance à rendre les gens malades. Non, le psy parfois, il se doit quelque part, s'il est vraiment au service de ses patients, il se doit **d'être marginal**, (pas pour le plaisir d'être marginal bien-sûr). Il ne s'agit pas de remettre les gens sur des rails d'un système qui déraile ou alors on est juste le prolongement de la police (nous ne sommes pas des « flic-iatres » comme disait Philippe Woïtchik, un des seuls psychiatres pour lequel j'ai vraiment de l'estime).

Alors c'est bien de permettre aux gens de reprendre leur vie, mais je pense qu'on a une **psychologie qui a peur**. On veut stabiliser les gens, les remettre dans le normal. **On n'accompagne plus le symptôme jusqu'à son auto-résorption, on est dans la logique de la réassurance et de l'assurance, la logique de la plainte, la logique économique-sectaire.** Et là je suis totalement critique, mais c'est plus de l'ordre de la sorcellerie (v. A. Artaud), c'est-à-dire on est plus au service du thérapeute que du patient. Toujours ce même ethnopsy (Woïtchik) auprès duquel je me suis formé qui disait à ses stagiaires « on manque de pys qui ont des couilles au cul ! », c'est-à-dire qui osent prendre position voire prendre des risques. Et

qui ne cherchent pas juste à plaire aux paires, à sacrifier leurs patients sur l'autel de leur idéologie voire à remplir leur portefeuille, je rajouterais même maintenant avec une certaine véhémence.

Donc j'ai parlé de deux choses, un l'état modifié de conscience, deux l'éthique qui est défaillante, qui fait qu'en fin de compte, dans un système capitaliste, malheureusement, on a plus des gens qui pensent à leurs intérêts ou qui sont mis sous tutelle, soumis à une certaine logique institutionnelle souvent paranoïaque d'ailleurs voire psychotisante elle-même...

Erikson disait : « va là où ton inconscient de mène ». **En fait les précurseurs m'intéressent parce que c'est des explorateurs, des gens qui n'ont pas peur du tâtonnement-erreur comme méthode de recherche fondamentale** (base de la pédagogie active soit dit au passage), quitte à se faire des ennemis parce que l'on refuse de se soumettre aveuglement aux doctrines et aux bons usages (l'exemple de Jung qui était devenu l'ennemi de Freud car refusant de le suivre à un certain moment est très illustrant ici.).

Mais généralement, on ne permet pas ça, dès qu'il y a des écoles, de l'administratif, du politique, et l'université est toujours lié au politique, **on a de moins en moins de marge de manœuvre**. Il y a des gens qui vont dire « mais ça ce n'est pas de la science » comme s'il n'y avait qu'une science, etc.

[...]

On est beaucoup dans le jugement. Il n'y a qu'à voir comment on traite le fou. « C'est un schizophrène ! ». Mais qu'est-ce que cela veut dire phénoménologiquement parlant ? Alors beaucoup de psy prennent du recul par rapport à cette démarche purement diagnostique avec son corollaire de prescription médicamenteuse. Mais rares sont ceux je trouve, en tout cas c'est mon expérience en aillant travaillé avec les psychotiques, qui vont jusqu'à vouloir vraiment, emphatiquement, au sens plein du terme, se mettre quelque peu à la place de l'autre pour voir et ressentir le monde à travers lui. Pour après redevenir lui-même bien-sûr mais enrichi d'une nouvelles connaissance, d'une nouvelle vision.

Je crois, en terme chamanique, au guérisseur blessé (v. « Shaman, the wounded healer » de Joan Halifax). Pour moi c'est ça le vrai sens d'être empathique c'est-à-dire, dans le sens traditionnel, on parle même de maladie chamanique. **Le psy va être le plus compétent, il va pouvoir soigner au mieux les patients souffrant de maladie dont lui-même a été atteint mais dont il a guéri**. Donc il connaît les deux côtés, il a fait l'aller-retour. Même, et honnêtement je vous avoue que je le vois, les patients c'est parfois de l'ordre de la co-guérison. Il faut parfois lâcher prise pour le voir, faut que ça s'impose à soi : que comme par hasard la problématique du patient va faire étrangement écho à la vôtre passée ou du moment (voire du future...). Et ça ressemble aux concepts plus modernes de la résonance, (qui ressemblent quand même un peu à la notion de contre-transfert...).

Le patient vient avec un nœud qui fait étroitement écho avec le vôtre, et si vous le repérez en vous et que vous le dénouez, ça peut dénouer simultanément ou très rapidement la problématique du patient (et inversement). C'est difficile à mettre en mot, mais **ce n'est pas le mental qui va vous le faire comprendre**.

Je critique le fonctionnement, quitte à me répéter ici, que ce soit en recherche ou en clinique qui nous force à travailler par hypothèse comme s'il fallait savoir d'abord pour pouvoir, comme s'il fallait toujours réfléchir à l'avance à ce que l'on va pouvoir faire... Alors que bien souvent, on peut faire des grandes choses sans trop savoir pourquoi on les fait comme si poussés par une force, une intuition, un pressentiment diraient certains... (La théorisation ne vient qu'après coup mais elle n'est à la limite plus nécessaire...).

Ainsi, petite parenthèse, vous savez qu'en recherche on trompe largement les gens ? La plupart des grandes découvertes, enfin c'est des recherches sur la recherche elle-même qui le disent (histoire des sciences), n'ont jamais ou rarement été trouvées de manière purement linéaire, par hypothèse, méthodologie, résultats, conclusions etc. présentées pourtant comme telles dans les publications scientifiques. Oui, peut-être dans la recherche combinatoire, celle qui se base sur les résultats d'autres

recherches : « on va changer un petit truc dans la méthodologie appliquées par ces autres chercheurs et puis on va voir ce que ça fait de différent ou pas ». Mais alors on ne parle pas des véritables « découvreurs », ce sont plus des copieurs. Ceux qui ont vraiment permis à la science de faire de grandes avancées (des sauts quantiques), c'est plus souvent par essai-erreur, comme s'ils étaient tombés sur les résultats (d'où l'expression « Eureka ! »). Einstein est un exemple mythique à ce niveau-là qui décrit très bien la démarche de créativité qu'il rapproche même du mysticisme (citations célèbres du génie : « imagination is more important than knowledge » ou « We cannot solve our problems with the same thinking we used when we created them »). Mais ici, je ne parle pas que des théoriciens, je parle même des chercheurs empiriques de labo. La plupart des recherches sont venues dans des moments de **créativité**, donc dans un état modifié de conscience.

C'est après pour l'article, pour que ce soit joli, on va mettre hypothèse, thèse, etc... comme si c'était le mental, le PDG intérieur, qui avait dirigé l'affaire et devait encore se prendre tout le mérite...

Revenons au sujet principal :

Il y a des chamanismes où le chaman prend la maladie sur lui et la maladie ou l'esprit/l'énergie l'enseignent et puis après le chaman s'en libère (d'où pratique de purification, nettoyage). C'est-à-dire qu'il redevient lui-même si je puis dire : il « reprend ses esprits » comme dit très judicieusement l'expression commune pleine de bon sens. Il a libéré le patient (ou plutôt le patient s'est libéré dans la relation thérapeutique) et il a acquis une connaissance au passage et éventuellement même, il peut dorénavant se faire un allié de cet « esprit de la mal-à-dit ». Il s'agit de voir temporairement le monde à travers les yeux du patient et de son « esprit-possédant ». « Non pas de souffrir avec dans une démarche empathique de co-misérabilisme à la sauce judéo-chrétienne frelatée. »

- ⇒ Psychologie : trop imprégnée, cantonnée au plan purement verbal-mental (niveau de conscience bêta) + n'explore pas assez les états modifiés de conscience car par de véritables outils + Psychologie qui a peur et ne prend pas de risque → impacte sur la vision de concevoir le malade et son symptôme. Il faut savoir parfois prendre certaines initiatives « originales », oser être différent, car on est d'abord et avant tout au service du patient et non du système.
- ⇒ Chamanisme : Comprend la personne malade de l'intérieur. Chamanisme est créatif, sur-mesure. Ose explorer différemment, surtout au travers de la transe. Il s'agit de comprendre la maladie de l'intérieur.

« Je n'ai jamais (seulement) appréhendé la psychologie par la psychologie, j'ai abordé la psychologie (aussi) par le bouddhisme et le bouddhisme par la psychologie. Je n'ai pas abordé le chamanisme (seulement) par le chamanisme, mais le chamanisme (aussi) par le bouddhisme et le bouddhisme par le chamanisme. **Il faut toujours quelque chose d'extérieur. Comme une main ne peut se saisir elle-même sans l'aide d'une autre...** Évidemment ça dérange les gens. : « T'es avec nous, t'es pas avec nous ? T'es chamane ou bouddhiste ? T'es dans l'alternatif ou t'es psy ? On ne sait pas dans quelle case te mettre. ». Bah tant mieux ou tant pis mais il faut être prêt à un certain ostracisme ! Un référentiel ce n'est pas plus mal **de l'aborder par un autre paradigme pas spécialement occidental d'ailleurs, sous peine de s'enfermer**, de devenir tautologique. Mais quelque part avec les patients c'est pareil. Je pense que la systémique, c'est peut-être le moins mauvais des paradigmes occidentaux. **Aborder le patient à travers soi et soi à travers le patient, dans une boucle rétroactive ouverte, c'est-à-dire une spirale évolutive...**

De manière plus précise, au risque de paraître contradictoire, il y a quand même une certaine séquence à respecter. Si vous voulez vous intéresser au chamanisme, vous ne pouvez pas l'aborder par la science, la culture occidentale, abordez d'abord le chamanisme par le chamanisme en lui-même et par lui-même et après éventuellement revenez, **essayer de traduire en mots et concepts occidentaux ce que c'est que le chamanisme, sinon c'est du colonialisme...**

Mais vous avez utilisé l'expression « psychologie traditionnelle », soyons aussi très humbles. La psychologie, elle a toujours existé depuis la nuit des temps. Pour moi une tradition, 100 ans c'est un enfant. Un bébé. Le bouddhisme c'est 2500 ans, l'utilisation de l'ayahuasca ça remonte à 3000 ans voire 70.000 ans, c'est là où j'ai du respect. **Pas pour la tradition figée mais du fait qu'il y a quand même quelque chose de l'ordre de la pérennité** où pendant tout ce temps-là la tradition a aussi évolué par strates successives et accumulatives de connaissances et savoir-faire.

Je pense que nous occidentaux « détraditionnalisés » devons être très humbles. Faut-il rappeler que nous avons été coupés de nos racines judéo-chrétiennes qui ont elles-mêmes coupé, étouffé ou enfoui nos racines plus ancestrales (celtiques et autres traditions chamaniques/païennes plus anciennes). Mesurons-nous les dégâts causés par l'Inquisition religieuse durant plusieurs siècles relayée jusqu'à nos jours par les « autres cols blancs » (prêtres, avocats ou médecins) avec leur Ordre respectif soutenu par l'appareil étatique : judiciaire et répressif, et prétendant être les gardiens de la pureté, du juste ou du sain ?

D'où mon intérêt pour les autres traditions de soin, de ce que j'ai appelé à travers ce terme respectueux la « psychothérapie première » dans le sens qu'elle précède et est même le parent de notre médecine ou thérapie moderne... Celle-ci a, par certains endroits du monde, pu se préserver jusqu'à nos jours, même si souvent à travers diverses mutations, et offre encore des contextes et dispositifs de transmission pour l'apprenti même occidental.

Mais ce dernier devra faire un certain travail de « déconditionnement », je pourrais dire de décolonisation intérieure préalable à l'ensemencement par d'autres traditions qui elles ont pu garder leurs racines et continuer à grandir...

Ainsi, dans le bouddhisme, beaucoup d'accent est mis **sur la transmission de maître à disciple**. La sagesse, ça ne se transmet pas juste comme ça à travers des bouquins ou internet. **Il y a un contexte d'apprentissage et d'expérimentation (sur soi avant tout) beaucoup plus cadré et soutenu qu'à l'université, je pense.**

On a plus vraiment de contexte de transmission, ni d'initiation en Occident. Pour devenir psychologue, ce n'est pas nos petits stages ou mémoire, excusez-moi, qui vous dise « vous êtes initiés/masterisés/licenciés » et pareil pour l'obtention du titre de psychothérapeute après 4 ans, qui vont faire une véritable différence. Après, oui peut-être il y a la supervision, nos patients qui nous enseignent, etc. Mais je pense qu'il y a quelque chose de plus radical à mettre en place. Moi, il y a un psychiatre qui m'a spécialement intéressé, il avait médité 12 ans (E. Podvoll) ou un autre qui a osé apprendre au chevet d'un marabout en Afrique (D. Schurmans, avec qui j'ai eu la chance de collaborer à travers son association Tabane, nom justement donné en honneur de son maître africain), ou encore même de se faire véritablement initier dans les rites traditionnels (c'est plus rare parmi les psys et encore largement tabou et donc confidentiel). Mais globalement, ils font plutôt exception et n'arrivent pas vraiment à transmettre eux-mêmes sur le continent européen ou à faire école...

Pour moi, s'intéresser aux autres cultures ce n'est pas pour en faire quelque chose d'exotique, c'est pour, sans les réduire, en faire quelque chose qui pourrait nous être utile dans notre clinique pratiquement parlant.

Tel que je vois la psycho, elle ne permet pas actuellement de pratiquer réellement comme les chamanes. Cette manière de **se laisser habiter par l'énergie de l'autre, puis s'en départir, c'est une façon de reconnaître...et de renaître à soi à travers l'autre**. Ça a toujours été ma lecture, enfin de plus en plus. »

- ⇒ Pour rester pertinent, importance d'envisager un paradigme. + ! psychologie n'est pas aussi âgée que les traditions → prendre conscience de ça + s'exprime sur le cadre universitaire

La psychologie, du positif ?

« Oui, non attendez, je ne suis pas polarisé, je peux parler du Diable tout comme de Dieu, du positif tout comme du négatif. Freud par exemple, on peut le critiquer à 100 à l'heure et à juste titre (toute passion gardée), mais je pense que... **lui il a bien vu le scientisme-matérialisme-technologisme arriver et il a dit quelque part qu'il fallait sauver le sujet, parce que c'est devenu le tout biologique. Introduire l'idée de l'inconscient c'est bien, c'est suffisamment nébuleux pour ne pas pouvoir le réduire.** On ne peut pas réduire l'inconscient au conscient. C'est la partie immergée de l'iceberg. Il a bien senti lui en tant que médecin, le scientisme par lequel **on est en train de tuer l'être, l'individu, en ramenant tout purement et simplement au somatique voire à la logique, au langage statistico-informatique (référence aux thérapies cognitivo-comportementales « evidence-based »).** Il a **quelque part introduit une dimension, et j'apprécie beaucoup ça dans la psychanalyse, une dimension hautement symbolique. C'est extrêmement important et je pense que la psychologie académique (tombée largement dans les mains de ces cognitivistes) manque clairement de symbole voire même de fantaisie** (c'est aussi de l'hypnose) **en voulant trop faire science (toujours ce complexe d'infériorité des sciences humaines vis-à-vis des sciences dures !).** Alors que la psychanalyse utilise beaucoup de symboles et dans sa lecture et dans sa cure. En systémique, on utilise aussi allégrement la métaphore, le langage imagé, mais ce n'est pas suffisant. Dans les traditions, on parle de manière symbolique, analogique plutôt que digital. Il ne s'agit plus de décrire, analyser ou expliquer mais d'évoquer voire plutôt d'invoquer : c'est le **langage performatif...** »

⇒ Importance du symbolique, du pouvoir de l'inexpliqué, de l'inconscient

Comment en êtes-vous arrivé à l'utiliser dans votre pratique de soin ? Comment est-ce que tu t'es dit "je vais allier ça à mes connaissances en thérapie ? "

« Le premier outil c'est toi, tu te dois d'être toi. Au-delà du travail thérapeutique, ce que tu veux c'est que le patient puisse être lui-même. **Si toi-même tu n'es pas toi-même en tant que thérapeute, comment tu peux permettre au patient de l'être ? Donc le chamanisme, ce n'est pas un outil, il y a des outils chamaniques oui mais ce n'est pas juste qu'un outil. C'est une manière d'être avant tout. Forcément quand tu es rentré dans le chamanisme, cela fait dorénavant partie de toi et quelque part tu n'as alors pas ou plus le choix de faire avec ce que tu es...**

Je ne suis pas né chaman, il y a des initiations qui ont eu lieu. (Partie non écrite sur le pouvoir de la croyance)

J'ai eu des cas de « travail à distance ». Ce n'est pas mon paradigme de naissance donc j'ai dû rencontrer d'abord des gens qui disaient que c'était possible. J'ai accepté d'apprendre auprès de ces gens. C'était un travail de me dépouiller, lâcher le contrôle et après, à un moment, parce que **demande ou urgence il y avait** : je pense à une dame qui se faisait battre par son mari et qui menaçait de réaliser un meurtre suivi de son suicide. Parfois j'ai été amené à faire ce genre de travail à distance parce que dans l'exemple ici, ce n'est pas le mari qui allait venir en consultation... J'ai pu voir empiriquement qu'il se passe après « intervention » quelque chose de très clair, voire de radical... je pourrais détailler. Le seul paradigme en Occident qui semble se rapprocher et donner sens à ce genre de phénomène « non-local », c'est celui de la physique quantique. »

⇒ Le chamanisme étant un état d'esprit, il faisait partie de la manière de concevoir les choses, il faisait partie de J. Dupuis et donc pour rester fidèle à lui-même, c'était normal d'y avoir recours + demande de la clientèle

Comment est-ce que tu peux amener un travail chamanique ici, en tant qu'occidental : « voilà ce que je vous propose c'est de faire un travail chamanique ». Comment est-ce que tu l'amène ? Quels sont les genres de personnes à qui tu proposes ça ? Concrètement, comment ça se passe, quand tu dis que tu te mets en transe ?

« Je sens bien aussi, l'importance de remettre en question la notion de distance thérapeutique... Déjà quand on fait de l'hypnose ou de l'EMDR, on est obligé d'être physiquement et même émotionnellement proche (on se met en autohypnose en même temps que l'on met en hypnose le patient... créant ainsi une « harmonique thérapeutique » par synchronie de phase..., rentrant en « résonance » avec le patient). **Le fait d'être proche, il y a une forme de connivence.**

Moi, cette distance thérapeutique, je n'y crois pas vraiment, je crois plutôt à la **pulsation thérapeutique** (v. le courant de la phénoménologie clinique), je crois à la démarche du « wounded healer », blessure qui rejoint la notion de résonance en systémique. C'est-à-dire l'autre va toucher voire ouvrir une « blessure » ancienne ou actuelle en moi, consciemment-inconsciemment, qu'il s'agit de repérer et qui va me permettre justement de « com-prendre » l'autre et de lui donner ainsi le sentiment d'être enfin compris sans jugement ni même attente, ce qui est fondamental dans la relation thérapeutique et même déjà thérapeutique en soi... (comprendre : litt., prendre en soi). ».

Pour rappel, on rentre pleinement dans l'énergie de l'autre entre guillemet, on la ressent, même physiquement. On se laisse habiter par l'autre. Après on s'en départi bien-sûr. **C'est cette pulsation qui permet de comprendre de l'intérieur l'autre, et d'avoir les intuitions thérapeutiques, et c'est cette prise de recul subséquente qui permet de faire sortir également de son état « hypnotique » morbide la personne simultanément ou par après.** Mais pour la faire sortir de son état **de transe (la souffrance met toujours dans une forme de transe)**, il faut que nous-mêmes nous soyons rentrés dedans et que nous en soyons sortis. C'est expliqué ici en termes séculiers mais cela revient à travailler quelque part comme les guérisseurs le font...

Donc c'est un métier à risque ou en tout cas éprouvant (pour soi-même et son intégrité), le travail de guérisseur... Mais la parade prônée comme un dogme dans la plupart des écoles qu'est la **distance thérapeutique, elle est dangereuse ou même maltraitance thérapeutique à un certain niveau me semble-t-il car elle fait passer le bien être du thérapeute, qui se protège ainsi de son patient, avant l'efficacité du travail de soin.** Ça veut dire je m'empêche de rentrer véritablement dans la danse thérapeutique, je vais appliquer une procédure. J'adopte une démarche de contrôle, voire une position hiérarchique.

Mise en place sur le plan thérapeutique :

« Je t'avoue que je suis encore fort dans l'expérimental, **je me laisse porter par le flux.** Je ne suis pas dans le copier-coller de telle ou telle idée ou procédure d'une école ou d'une autre et donc j'explore. Mais je n'utilise pas pour autant le patient comme cobaye. Du coup parfois j'utilise des choses inédites et applique une manière de faire inédite et que je ne referai peut-être jamais ou du moins à l'identique. J'avoue que j'adopte une telle attitude aussi, pas pour tester, mais parce que **ça s'impose à tel moment de la rencontre et que ça me permet ainsi d'ouvrir de nouvelles portes.** Il y a quelque chose d'initiatique, dans le fait de soigner, c'est évident. **Ce n'est pas : une fois que tu es formé ou initié, ça s'arrête. Non le patient te forme...** sans cesse.

Première chose que je fais, moi, avec mes patients c'est de leur dire : « **asseyez-vous** » **dans tous les sens du terme, poser vous ! Je tente de les amener à se relaxer au mieux (et je les encourage en leurs donnant certains trucs pour développer leur aptitude à la méditation aussi entre les consultations).** Puis après, on envisage peut-être une forme d'hypnose ou méditation guidée s'ils sont ouverts à cela. **Le but c'est de les faire aussi sortir du mental.** Sinon, ils vont juste radoter...

Alors ça fait parfois du bien de se « ventiler ainsi émotionnellement », mais ça ne règle rien. Je pense qu'il faut quelque chose de beaucoup **plus global** et j'apprécie ainsi personnellement les traditions amazoniennes par exemple, qui travaillent avec les plantes et vont toucher tous les plans en même temps : corps physique, émotionnel, énergétique, spirituel. Tant qu'on n'aura pas une psychologie intégrative comme ça et même reconnue officiellement, je pense qu'on trompera les gens.

En général **ça ne suffit pas, de comprendre pour libérer...** Parce que comprendre ce n'est qu'une partie de l'être (la conscience mentale). Si tu as compris au niveau intellectuel, cela ne veut pas dire que t'as lâché au niveau du corps, la thérapie purement verbale, ça ne joue pas sur les différents plans... Alors que dans les traditions chamaniques, il n'y a même pas besoin de comprendre pour guérir, du moins intellectuellement et cela parce que ça travaille globalement sur l'Être...

Pour moi c'est difficile de parler de cette dimension en termes purement rationnels. Si j'adopte un langage purement traditionnel, c'est plus simple, on se comprend immédiatement entre « initiés » (une fois que les termes spécifiques employés ont été nourris aussi d'une certaine expérience). Il y a donc une forme de jargon chamanique comme il y a un jargon psy. Ce n'est qu'un langage de toute façon, qui n'est en fin de compte pas plus irrationnel que le nôtre d'ailleurs. Trouver un langage intermédiaire pour les personnes qui sont encore dans l'un ou l'autre paradigme ou système de pensée, ça c'est encore compliqué. On peut facilement les égarer si on ne cible pas bien où les personnes se trouvent exactement. C'est d'ailleurs encore mon cas, moi qui me trouve ni complètement dans l'un ou l'autre système. J'essaye alors de trouver un langage qui fasse les ponts sans créer de chocs entre les traditions et les paradigmes...

Dans une bonne partie de mon boulot, **je ne fais rien. Juste la présence, le non jugement,** juste le fait d'être là (*Dasein*), même dans le non-verbal et j'invite la personne à en faire de même. On en fait même un outil thérapeutique qui est la méditation ou la Présence contemplative. **C'est parfois quand on ne sait pas et qu'on a renoncé à agir que les choses viennent et se déploient, que l'ouverture se fait. Parce qu'on l'accepte d'abord la situation telle qu'elle est, elle peut évoluer spontanément même... »**

Pourquoi c'est nécessaire de calmer ce mental ?

« Quand on écoute, Mony Elkaim, « je ne peux donner que des indications, des idées, des aspirations peut-être mais avant toute chose, écoutez-vous et suivez-vous vous-même. ». **Entendre cela, ça peut faire flipper.**

Pour l'anecdote, quand j'étais au Népal, il y avait une petite femme que j'avais fait venir pour pratiquer avec mon « guru ». Une petite femme issue de la caste la plus basse qui travaillait dans son atelier 15h par jour et en plus qui était chamane. Elle cumulait ainsi un peu toute les raisons d'être au ban de la société, selon le système là-bas, parce que c'est mal vu d'être guérisseuse et femme au Népal (contrairement à la psycho en Occident, où c'est une majorité de femmes.). Là-bas c'est plutôt l'inverse, et elles ont intérêt à vivre cachées.

La chose qui m'a le plus décontenancé à un moment - sans doute parce que j'étais aussi dans une démarche un peu dévotionnelle ou de recherche de la vérité à l'extérieur de moi-même – c'est quand ce petit bout de femme chamane m'a dit : « You follow guru very good, but you have to follow yourself also. ». Quand elle m'a dit ça, j'ai sur le moment perdu pied... comme si alors le chemin initiatique se dérobaient sous mes pieds...

Intérieurement, il s'agit d'apprendre à avoir ce lâcher prise. En consultation, je me mets dans une forme d'autohypnose, quand je pratique mon métier, je demande à un « Tiers » de m'assister (que l'on l'appelle Dieu, l'Univers, la Source, etc., peu importe). J'émet une intention claire d'être au service et au moment où je le fais, ça me permet de me désapproprier l'acte de guérison et de soin. Je me

décharge de la responsabilité d'autrui. Ce n'est plus moi. Je me mets juste à disposition. Cela invite aussi implicitement et indirectement le patient à ne plus devoir porter le poids de sa souffrance. ».

La clientèle :

Il y a des gens qui me choisissent pour mon ouverture à la psychologie orientale ou première, mais ce n'est pas la majorité. Par contre, je rencontre régulièrement de nombreux patients fatigués voire qui ont été abusés par des psys « classiques » souvent soit imbus de leur savoir ou insécurisés au point d'avoir voulu certifier/valider leur expertise en enfermant le patient dans leur manière de faire et de voir les choses.

« Il y a un moment (et je le fais tôt ou tard pour m'adapter au mieux au référentiel du patient SANS essayer pourtant de le changer) où je pose **la question de manière très sobre : « Est-ce que pour vous le « monde invisible ou spirituel » a du sens, est-ce quelque chose de tangible, quelque peu du moins ? »**. Souvent, quand je le leur demande, les patients sont **soulagés**, parce que vis-à-vis de leurs médecins ou psy habituels, ils n'osent pas dire, pour prendre un exemple fréquent, que tel proche récemment décédé vient parfois leur rendre visite dans les rêves, ou qu'ils l'ont carrément vu ou senti son odeur... voire qu'ils entretiennent un dialogue régulier avec lui (les phénomènes psi ou paranormaux sont, selon les études, vécus par la majorité de la population à un moment ou l'autre de la vie : v. par exemple, les travaux de V. Despret à cet égard²). Ils ont peur d'être catégorisé psychotique. Ils ont raison d'être prudents d'ailleurs parce que certains thérapeutes classico-rationalistes pourraient trop facilement les psychologiser à outrance en disant qu'ils n'ont pas fait leur deuil par exemple... ou pire leurs donner directement des pilules car pensant qu'ils décompensent... psychotisent », tout cela parce que l'intervenant n'a pas accepté que le patient ne partage pas nécessairement ses (non-)croyances qu'il a abusivement prises pour des absolus... qu'il tente d'imposer au nom de la guérison...

Cet invisible, que dire aux patients ?

« Et puis aussi, je reste **assez prudent** et dans ce sens je reste bouddhiste : je tente de suivre la voie du milieu du « **ni existant ni non existant** », « **ni vrai ni pas vrai** » (v. à cet égard, la **dialectique du sage Nagarjuna**). C'est-à-dire qu'ici, **je n'ai pas besoin de croire ou de faire croire aux esprits, je ne rentre pas dans une guerre idéologique stérile : est-ce que les esprits existent ou pas ? La seule vérité fondamentale et inaliénable, c'est celle de l'expérientiel**. Je ne présente ainsi pas Dieu comme « réel » ni comme « irréel », d'ailleurs. **Le Bouddhisme** m'a appris à ne pas avoir de problème avec les paradoxes qui permettent de jongler avec la réalité au-delà de toutes contradictions apparentes. Ainsi, cette posture épistémologique fondamentale m'aide à ni enfermer les gens dans leur pensée traditionnelle voire New-Age, ni discréditer cette croyance-là en disant ou même juste en le pensant intérieurement (ce qui va quand même subrepticement influencer le déroulement de la thérapie) : « ok, c'est très bien vous croyez aux esprits, mais la vraie vérité elle reste ailleurs. Je vais quand même vous respecter parce que vous êtes mon patient mais... ».

Mais on ne peut tricher avec ses patients en adoptant une pseudo-posture d'ouverture : il ne s'agit pas de parler du diable ou de dieu, si ça ne veut rien dire pour nous au sens expérientiel du terme. Par contre, même s'il s'agit d'avoir eu au moins une certaine expérience significative avec ces « êtres », de s'être laissé habiter de tout son être par ce plan de réalité-là, on n'est pas obligé de croire en ces entités comme existant vraiment s'il s'agit de travailler avec eux au-delà de l'efficacité symbolique...

Ainsi, pour résumer, je pense que le truc sain, c'est de ni renforcer, ni amoindrir les croyances de l'autre et de ne pas en faire de simples outils conceptuels ou cliniques. On ne se prononce pas sur le Réel qui nous échappera toujours de toute façon (et tant mieux !) et on invite le patient à en faire de même – sans angoisse - quant à son expérience de vie ou thérapeutique. ».

² Vinciane Despret, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2015, 200 p., ISBN : 9782359251258.

Ainsi, un jeune ado sortant d'une séance d'hypnose où il a pu, expérimentalement parlant en tout cas, échanger avec son père décédé et bénéficier d'enseignements de haut vol permettant la résorption du deuil... Il en sort ravi mais décontenancé. Il me demande d'emblée : était-ce véritablement mon père ou juste mon imaginaire ? Je lui réponds : « point besoin de se prononcer là-dessus... Cela peut très bien être ton père (son souvenir, sa mémoire, son « énergie », etc.) qui s'exprime à travers ton « soi supérieur » (le « sage » intérieur). « En tout cas, tu ne doutes pas de la profondeur des échanges que tu as reçu par son intermédiaire (qu'il soit imaginé, créé, suggéré par un « au-delà ici-bas », etc.), n'est-ce pas ? ». « Non ! Et c'était comme s'il parlait au travers de ma tête ! », dira-t-il.

Mise en pratique du chamanisme :

« Il est évident que le chamanisme, comme dans ta question : comment en êtes-vous arrivés à l'utiliser dans votre pratique de soin, **je ne le fais pas avec tout le monde tout le temps, mais quelque part je le fais tout le temps ne fût-ce qu'implicitement, en filigrane.** Donc je vais appliquer cette approche de manière exclusive ou complémentaire ; en tant que telle, de manière traditionnelle ou à travers des approches plus modernes comme avec les outils que sont la résonance systémique. Cette approche va donc de toute façon avoir un écho sur une façon **de travailler** qui soit **plus émotionnelle, corporelle que mentale, et au niveau du thérapeute, plus de l'ordre de l'intuitif...**

Dans le paradigme chamanique, il est bon de le rappeler, tu t'adresses, tu demandes « là-haut », que toi et le patient soyez épaulés et aidés lors de la consultation elle-même ainsi qu'entre celles-ci. La prière ou l'intention claire, couplée à l'action et l'engagement sincère, est donc fondamentale.

En consultation, c'est plutôt rare au final de mettre sur pied un dispositif chamanique traditionnel. Toutefois, depuis 2 ans, j'organise régulièrement un weekend de pratique chamanique multi-traditionnel : traditionnel dans la forme et la démarche mais moderne dans son côté synchrétique). Citons peut-être l'exemple lors d'un de ces « rituels de nuit », d'une dame qui se revivait comme la petite fille battue par son père... Tout à coup, en effet, tout son corps a commencé à se crispier et à se mettre en boule (position du fœtus) comme si elle subissait l'abus présentement. La personne est consciente mais dans sa transe, c'est la petite fille qui se convulse et subit. Je m'approche d'elle... Je pose une main et sens tous ses muscles durs comme de la pierre... spécialement ceux du dos le long de la colonne vertébrale... A un moment, allez savoir pourquoi, je prends possession d'un glaive reçu par mon guru du Népal et coagulant toute la transmission de pouvoir de cette lignée chamanique qui remonte jusqu'aux Mongols (pères du chamanisme tant asiatique qu'amérindien)... La personne n'est pas consciente de la « charge » de cet objet (excluant ainsi le simple effet placebo cher aux médecins ou l'efficacité symbolique, chère aux anthropologues (de salon)). Pourtant, au moment précis où je le pose sur son dos, tous ses muscles se relâchent complètement... et la personne dépasse juste après et en conscience cette reviviscence traumatique... qui, selon ses dires, lui a permis de récupérer cette partie perdue d'elle-même pour une nouvelle et plus grande intégrité personnelle (« récupération d'âme » mise en œuvre ici par l'Autre Plan ?).

De telles trances « abréactives » peuvent durer plusieurs heures d'affilée (parfois jusque 4h voire plus...). Durant l'accompagnement de l'épreuve, comme une sage-femme lors de l'accouchement, je dois décider que ça va aller, avoir confiance dans les ressources de la personne et du dispositif. Le choix de la foi... active est fondamental : intérieurement, je sais que même si on traverse parfois les méandres de l'âme, la « Vallée de la Mort », l'« Enfer », ce n'est pas pour rien et il y a une fin heureuse tôt ou tard... extérieurement, je fais ce qu'il faut, mais pas plus, pour insuffler cette foi au patient et poser les actes thérapeutiques parfois nécessaires à une évolution moins douloureuse et plus rapide vers ce supplément d'âme ou de conscience...

J'ai en effet l'expérience que oui, cela finit toujours par se résorber (« l'épanchement » psychique, voire traumatique), mais je dois parfois laisser le temps, sans couper le processus en cours, pour que la « libération » puisse se faire. En institution ou en privé, au nom du respect du cadre³, souvent on empêche un tel processus de transe qui lui a besoin parfois de dépasser justement ce « cadre » artificiel. Les chamanes ne respectent pas un tel cadre (ou en tout cas il est plus souple, à la « pleine lune » par exemple), c'est pour ça qu'ils travaillent souvent la nuit, la nuit c'est les « esprits » qui décident...

Comment permettre ou favoriser la transe ? La base que ce soit la transe hypnotique ou chamanique, c'est la relaxation du corps, la détente du corps et le calme mental. La relaxation et la concentration sont la piste de décollage et d'atterrissage de la méditation profonde, mais de l'hypnose aussi.

Exemple de cas :

C'était une toute première fois quand je revenais d'un séjour de 2 ans au Népal, fallait oser au début. C'était tout nouveau pour moi (là-bas j'étais apprenti mais non officiant pour des patients) et en même temps je ne peux pas pratiquer le chamanisme comme là-bas, avec mes plumes, mon tambour, etc. Comment alors adapter sans réduire, sans perte d'efficacité ? C'était une collègue qui avait un souci et avec cette dame-là, ça m'est venu comme ça, j'ai dit : « Rendez-vous dans le rêve ». J'ai appelé cette démarche par après, la « prescription de rêve » et j'ai émis une intention claire et sincère pour que « les choses bougent pour elle dans la vie » en faisant un chant spontané qui matérialisait cet acte « clinique » en lui donnant corps et donc aussi portée intra-, inter- voire supra-humaine. Sur le moment, vu la brièveté et la sobriété somme toute de la démarche, elle a été toute étonnée en s'exclamant : « c'est tout ? ».

Ce qui est intéressant c'est que ce rituel a eu une portée au-delà de lui-même. Non seulement, la dame a eu un rêve et même plusieurs à la suite (elle qui ne rêvait plus), à ses yeux, extrêmement significatifs mais effectivement, ce n'est pas juste resté cantonné au niveau du rêve : cela a amené la personne à vivre juste après certaines expériences significatives dans le réel et même à prendre de nouvelles initiatives concrètes pour qu'effectivement « les choses bougent pour elle dans la vie », incarnant à son tour pleinement l'intention première sous-tendant l'acte thérapeutique.

Ce n'est pas parce qu'on agit à travers l'autre monde, que ça reste dans l'autre monde, sinon ce serait de l'ordre du délire ou juste de la fantaisie. Les deux mondes s'interconnectent, mais il ne faut pas rester coincé ni dans l'un, ni dans l'autre. Fondamentalement, on n'a même pas besoin de l'acte chamanique pour que ça marche, c'est vrai. Mais la rencontre est nécessaire, elle est primordiale. Parfois il y a une forme d'ingratitude et on est tenté de penser que c'est juste l'effet placebo, ou que « c'est parce que j'avais déjà travaillé sur moi », etc... Oui, tout cela participe de la guérison aussi (mais pas que... je pense). N'est-ce pas également à partir du moment que deux êtres se rencontrent humblement ou que l'on a posé tel acte « psycho-magique », que les choses ont commencé à bouger véritablement et souvent d'ailleurs de manière radicale et soudaine ? Ça demande d'être reconnu aussi. La gratitude sans sentiment de dette ou de redevance est fondamentale aussi... pour nourrir la chance et clôturer le rituel...».

[Point de connexion entre le chamanisme et la psychologie :](#)

[La pratique psychologique peut-elle s'allier avec cette pratique traditionnelle ?](#)

« Tu peux t'intéresser à **l'état de flux**, il y a un psy qui a développé le concept c'est Csíkszentmihályi. S'il y a bien un lien intéressant entre le chamanisme et la psychologie, c'est ça. Il s'est intéressé aux

³ Même si on le justifie par de multiples raisons psycho-sociales comme le respect des contraintes, de l'autorité, de l'engagement, etc... le cadre est avant tout pratique, purement temporel (la durée maximale d'une consultation est fixée d'avance) et est plus au service de l'institution et de ses intervenants sur le plan de la facilité organisationnelle voire du rendement économique que du patient, fallait-il le pointer.

artistes, aux gens tellement plongés dans leur créativité qu'ils se retrouvent dans un autre espace-temps tant intérieurement qu'extérieurement et de cet espace n'est une Œuvre inspirée, comme venant d'ailleurs, comme s'ils n'en étaient pas l'auteur...

Je suis désolé pour les scientifiques crispés, les apôtres de « l'evidence-based medicine », la psycho c'est avant tout et surtout un art créatif et heureusement d'ailleurs. Cela ne veut pas dire toutefois que c'est du grand n'importe quoi... bien au contraire...

C'est que oui effectivement le chamanisme, c'est pour ça que je dis que ce n'est pas juste un outil, ça **me permet d'avoir accès à une autre psycho ou de voir et concevoir la psycho autrement. Il y a un chamanisme intrinsèque à la psychologie.** Comme il y a une psychologie intrinsèque au chamanisme. Le chamanisme n'est pas un outil de plus, ce serait une erreur de le voir comme ça. Comme la méditation, ceux qui en font un simple outil de plus (dans la mouvance « mindfulness-pleine conscience »), ils n'ont pas compris, où ils ne sont pas rentrés véritablement dedans, dans l'Esprit de la méditation, la philosophie qui l'accompagne nécessairement. **Parce qu'il y a bien un lien avec le travail « médiumnique », en se laissant ainsi porté et habité même, pour pouvoir rentrer dans la danse** avec l'autre (les Autres même) mais sans être totalement pris ou si ce n'est temporairement. C'est le travail sur la résonance avant tout dans l'émotion et le ressenti : cette partie de soi en l'autre, et de l'autre en soi... qui permet d'éclaircir la relation et lui donner un nouveau souffle...

C'est aussi très lourd d'être chamane. Le processus thérapeutique est éprouvant pour le chamane, parce que comme nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises, il retouche et réactualise ses propres dilemmes qui ne sont pas encore totalement résolus ou qui même s'ils le sont, leur « cicatrice » reste encore toujours quelque peu une zone fragile... et sensible.

Un chamane colombien m'avait dit un jour que « le trauma de l'autre ne peut te toucher (voire risquer de te couler) que si tu as quelque chose de non-résolu en toi avec lequel il fait écho. » En même temps, je me dis que le fait qu'il te touche à travers ce qui n'est pas résolu, c'est ce qui va permettre justement de comprendre de l'intérieur, dans ta « chair et ton âme », la problématique de l'autre que tu partages quelque part dans cet élan d'humanisme à travers l'acte thérapeutique lui-même. Il y a une épreuve là-dedans...

Nous sommes ainsi très redevables à nos patients, car grâce à eux, à leurs problématiques, les nôtres peuvent revenir à la surface et être travaillées et nettoyées plus profondément. L'exigence pour le psy est qu'il doit en conséquence sans cesse ou presque se mettre au travail pour l'autre et pour lui-même. Ces deux sphères d'influence étant interdépendants... Le thérapeute est comme un miroir qui doit être sans cesse poli et lustré pour que le reflet y soit de plus en plus net et précis... permettant au patient de se voir enfin tel qu'il est sans faux-fuyants...

Après, traditionnellement, les chamanes, ils ne parlent pas, ils n'analysent pas d'où ma difficulté à t'expliquer ma démarche qui ne m'a pas été véritablement expliquée non plus par mes « maîtres »... Les chamans, ils chantent plutôt... ils pratiquent, ils sont dans le faire, dans le pragmatisme qui permet d'agir sur et par « l'envers du décor »... Mais ce dernier ne peut fondamentalement être révélé que dans l'expérience intérieure, intime... c'est un peu (disent les Tibétains) comme demander à un muet de décrire le goût du miel à quelqu'un qui n'aurait jamais gouter ce nectar... Il ne te reste donc plus qu'à...

Point de connexion avec la pratique chamanique et psychologique :

On en a clairement parlé, j'ai envie de dire **qu'il y a un lien possible et même inévitable par des concepts et des approches à la fois différentes et semblables sur un même phénomène irréductible qu'est l'humain.** L'amorce du lien, c'est de d'abord comprendre l'Autre (que ce soit une tradition ou une personne) selon sa vision. C'est la démarche anthropologique fondamentale de décentrement. Si

l'on reste deux êtres séparés, la relation n'est pas possible et n'évoluera jamais, du moins positivement et de manière constructive. Il faut créer un lien qui soit même réciproque avec l'autre.

Comme déjà dit aussi, il y a des liens **avec une certaine hypnose**, c'est ce qui s'en rapproche le plus parce qu'en restant purement dans le verbal-mental, on restera très limité voire on aggravera le problème. Il faut engager aussi et même prioritairement le corps et quelque part aussi mettre en veilleuse le cerveau gauche, pour avoir accès plus à l'intuition et l'émotionnel voire l'irrationnel (qui ne l'est qu'en apparence d'ailleurs, bien souvent. C'est même le langage de l'Inconscient !).

Certains veulent des trucs, mais moi je ne crois pas à ça. Moi je pense que la meilleure chose qu'on a à faire, c'est de comprendre et d'expérimenter que paradoxalement **le « non-faire », le « non-agir »**, cher au Taoïsme, « en conscience », **soignent**. Parfois quand la blessure est trop profonde, on a besoin d'intervention bien-sûr (on ne peut pas juste miser sur le processus d'auto-guérison/cicatrisation, il faut suturer...). Il y a des trucs, mais tant que le patient lui-même ne s'est pas suffisamment sécurisé (ainsi que le thérapeute !), tu peux lui donner et appliquer de multiples trucs et astuces, ça ne va pas véritablement et profondément l'aider. Par contre, quand il s'est sécurisé, dans le sens qu'il a quelque peu appris à s'ancrer dans le corps et à stabiliser sa conscience (et même à faire face sans angoisse à ses « fantômes névrotiques », sans plus ni les fuir ni les combattre), c'est même à un certain moment lui qui va créer ou trouver de nouveaux trucs...

Les chamanes ont des techniques, des chants ou autres artefacts connotés culturellement, mais c'est avant tout les esprits qui les enseignent et les inspirent sur le moment... et font le travail de soin et de guérison... les trucs ne sont qu'une forme pour matérialiser une intention, un esprit, une inspiration ou « in-spirit-ation »... et aussi parce que le patient a encore souvent besoin de s'accrocher à quelque chose, à un acte « réel » afin qu'il puisse aussi comme le chaman mobiliser ses ressources intérieures/extérieures...

Initiation :

Au Népal, d'un certain point de vue certes radical, on ne m'a rien appris durant mon initiation. Si ce n'est que **le guru et son dispositif m'ont mis en situation de pouvoir m'expérimenter moi-même selon mon propre référentiel, ce que je trouve très respectueux.** L'initiation, c'est de l'ordre de l'ouverture de la connexion... Je pense que les gens qui sont connectés eux-mêmes te permettent plus facilement de te connecter non seulement à eux, à leurs « esprits » mais à tes propres fréquences, comme s'il y avait des « flux d'énergie » que le chaman dirigeait vers toi... Je ne sais pas. Du moins, ces personnes te montrent concrètement un autre plan d'existence possible tout aussi réel et même supra-/super réel et cela t'inspire à faire les démarches nécessaires, à traverser les épreuves initiatiques pour t'ouvrir à ton tour à cette possibilité jusqu'à ce qu'elle devienne actuelle, tangible... et stable.

Donc, en résumé, le chaman, ou du moins celui qui m'inspire, est celui qui ne t'initie pas dans le sens qu'il ne t'impose pas sa métaphysique ou ses visions (cela serait de la religion alors) **mais plutôt te permet d'avoir tes propres « visions ».** **Il te met en situation de pouvoir t'auto-expérimenter** en t'aidant à ouvrir ton propre canal, en t'apprenant à mobiliser tes propres moyens de connexion à tes propres esprits, imago spirituels ou archétypes (qui donc peuvent être différents de ceux de l'initiant).

C'est le « chamanisme démocratique » comme disait un autre chaman colombien... loin de la représentation du sage autoritaire... qui en jette et qui en impose...

Il y a des langues dites sacrées, évidemment (sanskrit pour les mantras, shipibo pour les « icaros » ou chants spirituels des chamans amazoniens, etc.). Elles ont une « charge » particulière (du moins le fait qu'elles soient appréhendées comme telles, elles nous mettent dans une certaine disposition intérieure propice aux expériences spirituelles).

On dit que tu peux apprendre les chants des chamans mais certains vont refuser que tu fasses un copier-coller, ils ne veulent pas que tu enregistres et captures leurs chants (comme si alors tu risquais de prendre la forme sans le fond et de confondre l'un pour l'autre, d'usurper leur art en réduisant le chant à son enregistrement sonore alors que la charge énergétique de celui-ci ne peut véritablement qu'être transmise que par contact direct, non-médiatisé). **Ils ont bien raison je trouve. Ils disent que : « si tu veux apprendre, tu apprends à côté de moi. » Et puis à un moment, c'est plus toi qui chante, c'est les esprits qui chantent à travers toi.** Par des diètes ou restrictions alimentaires et sexuelles, des périodes d'isolement, il y a des chants qui se composent tout seul dans ta tête, que tu peux figer, pérenniser en les écrivant ou en les mémorisant au moins pour toi-même. Ceux-ci pourront aussi être utilisés par après dans ton travail de chaman avec les patients...

Qu'est-ce que le chamanisme apporte à notre vision occidentale en général ? Au point de vue de la guérison ? Au point de vue de la maladie ? Et en tant que psychologue aujourd'hui ?

La mobilisation pratique du principe physique de la **non-localité** dans ce qui semble être la possibilité de soin directe ou à distance même (v. plus haut) ?

Comme dans toutes spiritualités, **on sort du dualisme cartésien : esprit-corps**, et cela a une grande influence sur notre approche clinique. Je pense aussi que, comme certains courants scientifiques nous le disent aujourd'hui, la matière c'est de la condensation de l'éther, de l'énergie, il y a un continuum entre esprit et matière et non plus opposition...

Ma grande question quand je faisais de la recherche en neuroscience était comment s'articule l'interaction entre l'esprit et le cerveau ? Si tu crois au cerveau, tu crois qu'au cerveau... c'est sans doute que tu n'as pas trop creusé l'affaire, mais bon c'est un (non-)choix. Mais si tu crois à l'esprit, comment quelque chose de purement immatériel peut alors rentrer en interaction avec quelque chose d'évidemment et éminemment matériel comme le cerveau ? **C'est qu'il doit bien y avoir un point de jonction, qui ne soit ni complètement spirituel, ni complètement matériel ?!** A moins que l'on n'ait rien compris à ce que ce sont véritablement le plan spirituel et matériel et qu'ils doivent alors être complètement redéfinis. C'est plutôt ça que je pense.

D'ailleurs, c'est le même argument logique des cartésiens purement cantonnés au monisme matériel, enfin qui ne croient qu'au cerveau. Pour eux, il ne peut pas exister d'esprit parce que comment quelque chose qui n'est pas matériel pourrait rentrer en interaction avec quelque chose de matériel ? J'ai le même argument qu'eux mais que je leurs retourne en le développant et le complexifiant de manière qui ouvre plutôt que clôturer le débat ! C'est pour ça que je n'ai pas de problème et échappe à la contradiction apparente qu'ils posent à juste titre par ailleurs. En effet, je pense **que forcément, il doit y avoir une nature commune entre ces deux plans pour que quelque chose de l'ordre du spirituel puisse rentrer en interaction avec le matériel, que ce soit au niveau de la conscience ou du cerveau ou d'une manière générale, au niveau des humains en tant qu'êtres conscients et de l'Univers même dans sa globalité, si tu veux. Déjà, ça c'est une chose. Nous sommes donc à mes yeux de la matière spiritualisée, ou des esprits matérialisés... Tout est donc sacré, tout a un esprit ou plutôt tout est esprit comme disent les sages des traditions anciennes...**

Ce que le chamanisme m'a apporté aussi, c'est la conscience sensible **que la nature, la Création, sont belles. Il faut arrêter de croire que c'est mieux ailleurs ou autrement. Que ce soit dans l'Au-delà ou une fois pensionné voire en ayant gagné à la loterie, qui est l'équivalent matériel du paradis.** Effectivement, il y a **un enjeu écologique** dans le chamanisme. Que la nature est savante, qu'elle nous parle, que l'univers n'est pas indifférent à notre sort...commun. Ça peut paraître très métaphorique mais

c'est-à-dire en tout cas, que ce soit au niveau des animaux, des plantes, on parle **de l'intelligence de et dans la nature**, du biomimétisme même où les scientifiques puisent des idées pour leurs dernières créations... ou plutôt copies... **C'est que le dialogue est possible. En fait le chamanisme, dans un sens anthropologique, c'est vraiment la rencontre de l'Autre, quel qu'il soit, que ce soit intra-espèce, plutôt comme mode de vie et de pensée, ou inter-espèces**, le monde des animaux, le monde des plantes, des Esprits, etc., C'est intrinsèque au chamanisme en fait. Le chamanisme est un exemple, à mes yeux, de diplomatie et de collaboration qui ne perd pas de vue le « Plan global ou divin » que nous on a perdu de vue, en tant qu'humain.

Aussi, le chamanisme me procure aussi et nourrit une **vision non-hiérarchique au niveau politique**. Avec les arachnophobes, quand ils expriment leur peur de ces « sales petites bêtes velues », je me permets parfois de dire pour rigoler et détendre l'atmosphère : « vous savez qu'une araignée mange en moyenne 1kg de mouche par an ? », « Quel fameux service elles nous rendent ! ». Evidemment ce n'est pas ça qui va les soigner...

Tout le monde a sa place, il n'y a pas d'hiérarchie, personne n'est plus ou moins important qu'un 1^{er} ministre par exemple. Les humains ne sont pas plus importants que les autres espèces animales... Mais chacun a une fonction et un rôle spécifique pour la communauté des vivants (et des non-vivants !) et mérite pour cela respect et reconnaissance. **Cette vision non-hiérarchique est donc à lier à celle de l'écologie dont on parle tant maintenant. Les communautés chamaniques nous offrent de nombreux exemples d'agencement voire d'interactions symbiotiques que nous, on a perdu et dont on pourrait s'inspirer...**

Je pense ainsi que la voie chamannique a beaucoup à apporter de manière très pragmatique, pratique pas juste au niveau de la vision d'esprit. Ce n'est pas juste un mouvement de plus de développement personnel... mais ce qui pourrait révolutionner même la société postmoderne dans sa globalité...

Avec vous, je ne dis pas tout car j'ai d'autres personnes de ma vie privée (ou professionnelle) qui sont liées à mon histoire personnelle, notamment au niveau médical...

Pourquoi je le cache ? Allez, « coming out chamannique"... Ma fille, alors âgée de 1 an et demi, quand nous vivions au Népal, était tombée gravement malade. Elle n'arrivait plus à ingurgiter ou garder en elle aucune nourriture ou même liquide : elle vomissait sans cesse et avait la diarrhée quasi continuellement. En une semaine, elle avait perdu près de 2 kilos... elle était fortement déshydratée... se retrouvait sous perfusion... Les médecins occidentaux (dans une clinique type américaine pour expatriés) n'arrivaient pas à la soigner malgré les différents traitements successivement prodigués et à chaque fois sans effet. Au bout de dix jours d'un tel enfer, on nous préparait finalement au pire, c'est-à-dire la possibilité de son décès mais sans le dire verbalement. Mais quand j'ai vu le médecin devenir blanc de peur en nous disant que nous pouvions l'appeler à n'importe quel moment même la nuit, j'avais compris que nous ne pouvions plus compter sur eux... que nous faisions fasse à l'impuissance médicale...

Désespéré, **on a été voir sur le champ un chaman... et là grande surprise, en un « claquement de doigt » (au sens littéral), c'était fini. Ma fille est descendue de chez lui pleine d'énergie pour se ruer sur de la nourriture qu'elle a ingurgité d'une traite. Elle n'a alors plus vomi si ce n'est qu'une seule fois parce qu'elle avait apparemment trop mangé d'un coup...**

Que ces « armchair anthropologists » ne viennent pas me parler de leur sacro-saint effet placebo ou d'efficacité symbolique... On est clairement au-delà : ma jeune fille ne partageait nullement le référent culturel de cet officiant, elle était physiquement présente lors du rituel mais clairement pas consciente de ce qui se passait, des enjeux, ni de la raison pour laquelle nous étions là.

Concrètement, le chaman, il a juste soufflé un mantra dans du riz qu'il a mis dans le biberon de l'enfant et c'était fini, non seulement fini mais fini tout de suite. Ça a été pour moi l'événement qui a forcé un « paradigm shift »... (car événement non-intégrable ou intelligible dans mes référents culturels occidentaux). Cela m'a amené à dire « guru » à cet humble homme qui venait apparemment de sauver

ma fille alors qu'elle était, semble-t-il, condamnée selon mon système d'appartenance, impuissant face à ce cas. J'ai d'ailleurs voulu combler ces lacunes en apprenant aux pieds de cette personne pendant 1 an...

Voilà, il faut peut-être parfois un choc, de l'ordre du trauma initiatique - sauf qu'apparemment ici, la maladie chamanique, c'est plus ma fille qui l'a faite - pour permettre un basculement « psycho- épistémologique ». En science aussi, si tu étudies l'histoire des sciences, c'est souvent un choc qui permet de passer d'un paradigme à un autre, une révolution... alors plus forte que les résistances initiales de l'ancien paradigme incapable de métaboliser l'événement et finalement entrain de mûrir sinon de mourir...

Donc, qu'est-ce que le chamanisme a et peut apporter ? Je pense peut-être **certaines réponses à nos dilemmes écologiques**, médicaux, alors au niveau des plantes, c'est certain ! La *biopiraterie*, ça existe. Le biopirate, c'est le salopard qui va aller voir le chaman du village, qui connaît bien les plantes, qui ne va jamais s'intéresser à comment il est arrivé à cette connaissance (ethnométhodologie) et qui va bien prendre des notes, va piquer un échantillon en cachette pour après le breveter⁴ en l'envoyant au labo pour en extraire une molécule de synthèse XY, afin d'en faire un médicament avec des effets secondaires alors que la plante prise dans sa globalité, s'il avait voulu mieux écouté le chaman, n'en donnait pas...

Il y a ces réponses pragmatiques que le chamanisme offre avant tout mais peut-être aussi une ouverture en arrière fond qui nous permet d'appréhender tout le **vivant comme sacré**. Par exemple, qu'une plante, comme je disais tantôt n'est pas qu'une plante mais un esprit incarné sous forme de plante... Néanmoins, sans sombrer dans un dualisme stérile, esprit-matière. Voilà, mais d'ailleurs c'est ce qu'on voit en science, apparemment la matière est une illusion des sens. C'est essentiellement des électrons en mouvement. On est essentiellement constitué de vide⁵... L'univers ne serait constitué que de 5 % de matière... Je pense que les chercheurs ont été plus ouverts que les cliniciens vis-à-vis de l'autre monde. Je pense que j'ai été content d'être un chercheur aussi. **Les chercheurs n'ont pas de problème, ils sont (censés être) au service de la connaissance, je parle des chercheurs empiriques. Alors que les cliniciens sont pris dans des écoles de pensées, dans des guerres de chapelles.** C'est dommage. Je pense que le bon clinicien est celui qui se permet le tâtonnement-erreur, celui qui cherche. Pour moi, ça c'est l'essence du chamanisme, quelque chose d'empirique, de vivant. Les traditions sont vivantes dans le chamanisme, les religions elles ont plus tendance à se scléroser, le chamanisme à évoluer quitte à se rendre invisible ou presque lorsqu'il est persécuté.

Du point de vue de la guérison donc le chamanisme peut être très pratique (et dans sa visée et dans son efficacité) même au niveau somatique. Au niveau psychologique, signalons que l'hypnose est une vieille pratique chamanique remise à la sauce du jour, je pense que cela doit être compris et reconnu. Tout le monde n'en parle pas pourtant (je ne l'ai entendu qu'une fois de la part d'un hypnothérapeute, J. Becchio) mais l'ancêtre de l'hypnose, c'est l'hypnotisme, avant l'hypnotisme, c'est le somnambulisme, avant c'est le magnétisme, avant le magnétisme, c'est le chamanisme. En fait, c'est une pratique qui a toujours existé. Une technique d'influence, l'influence qui guérit dirait Tobie Nathan. Bah oui, et c'est pour ça qu'on n'aime pas ça, alors qu'il faut juste le cadre éthique.

Oui, donc ce que je voulais dire c'est que beaucoup **de problèmes psys sont dus à des états modifiés de conscience non-régulés**. Comment le dire... les hypnothérapeutes l'ont bien compris. Tu as un trauma, tu es dissocié donc c'est de la logique paradoxale traditionnelle, il faut retourner dans cet état

⁴ Voire rendre indirectement illégal l'utilisation des plantes traditionnelles (si ce n'est en payant des royalties) par ceux-là mêmes qui en font un usage millénaire et lui en ont donné la connaissance à la base (un américain avait ainsi tenté de breveter l'ayahuasca, la plante maîtresse sacrée des indiens amazoniens...

⁵ Le volume d'un atome serait constitué de 99,99 % de vide...

modifié de conscience, il faut (lit son slide) « une logique paradoxale, une dissociation thérapeutique qui va chasser la dissociation pathologique ». **L'hypnose, selon cette logique, soigne ainsi les traumas bien plus efficacement que n'importe quelle autre technique occidentale, mais ça veut dire que l'hypnose aussi possède un risque traumatique. Le chamanisme peut tout autant te traumatiser que te soigner aussi de ton trauma.** Ce qui peut dissocier, peut aussi réassocier et inversement. Le chamanisme peut provoquer ou aggraver un trauma, si on reste « callé » et que le rituel n'est pas bien fermé par exemple.

Le TOC aussi peut être vu et appréhendé comme un état modifié de conscience, c'est de l'ordre du « mantra pathologique. » C'est pour ça que ma technique thérapeutique, c'est avant tout d'apprendre à **ritualiser le symptôme** voire de prescrire le symptôme dans cette logique paradoxale (qui est celle aussi de la thérapie brève). Je dirais au patient : « Fais-le – adonne-toi à ton « vice » à la limite, n'essaye plus de le combattre – mais fais-le en conscience, d'une manière ritualisée. ». J'ai ainsi une alcoolique qui buvait compulsivement en cachette avec un sentiment énorme de culpabilité et de honte... Et bien, je lui ai demandé que quand elle sentait qu'elle voulait vraiment boire, plutôt que de le faire en « stoemelings », et bien de dresser la nappe, de prendre une bonne bouteille plutôt qu'une piquette, et même pourquoi pas d'inviter son mari à partager sa bouteille... Cela va peut-être vous étonner autant qu'elle, mais non seulement elle a bu moins souvent, mais quand elle a bu ainsi, elle a bu beaucoup moins avec beaucoup plus de plaisir (et sans la honte et la culpabilité habituelles qui sont le carburant à la répétition compulsive du symptôme)... Donc, santé !

Pour tenter de reprendre ici l'essentiel, au point de vue *spirituel*, c'est que nous soignant, on a intérêt à ne pas être « seul », dans le travail et à pouvoir contacter des parties de soi/Soi (voire au-delà ? mais ne pouvant communiquer de toute façon qu'à travers soi) qui vont nous aider à être dans ce flux salvateur et porteur : la « zone » disent les sportifs de haut vol...

D'un point de vue plus séculier, c'est que l'on **sous-estime encore le pouvoir de l'esprit ou de la conscience**. D'où l'intérêt de travailler avec l'esprit, par la méditation par exemple ou dans le chamanisme, avec les « esprits » autres que le nôtre si tu veux mais avec lesquels on peut rentrer en interaction (remarque : au niveau intrasujet⁶, on a intérêt aussi à concevoir qu'il y a plusieurs inconscients en nous et que le bien-être serait l'harmonisation des relations entre ces différentes parties de soi).

Donc, l'influence de la conscience porte au-delà d'elle-même. Il n'y a pas de maladie qui ne soit due en partie à un problème de (in-)conscience (ou à tout le moins, la conscience a certainement une influence sur l'évolution de la maladie elle-même), donc dans ce sens-là je suis freudien si tu veux. Oui, je crois aussi au transgénérationnel. **Le chamanisme te fait comprendre que l'univers n'est pas indifférent à ton sort, l'univers lui-même est un organisme, il est une totalité.** Ça ne veut pas dire que tout est écrit, une vision fataliste. Non ! On a le libre arbitre (nous sommes inclus dans une totalité non-totalitaire !), on a une certaine marge de manœuvre et donc une responsabilité. Si tout est écrit, ou en terme séculiers, si on se cantonne à une vision déterministe-mécaniste stricte, on n'a plus de responsabilité et donc même apprendre à contrôler ses pensées, qui est la première mesure d'hygiène,

⁶ Dans le chamanisme, il n'y a plus d'opposition entre l'intra- et l'extra-sujet... tout comme en psychologie (en psychanalyse et en systémique par exemple), sauf que dans la vision traditionnelle, c'est poussé à l'extrême dans une vision holistique nous seulement de la personne mais de l'Univers auquel il appartient (vision hologrammique). Ce qui est intérieur est une manifestation, du moins partielle... et partielle, de quelque chose d'extérieur (introjection) et ce qui est extérieur est aussi une manifestation de ce qui est intérieur (projection). Tout l'art consistera à réduire la distorsion subjective pour « voir », « entendre » ou « sentir » le plus clairement possible afin de pouvoir agir objectivement et efficacement. Ainsi, « les esprits » sont quelque part un reflet de nous-mêmes et dans le type et dans la manière dont ils se manifestent et on interagit avec... Egalement, l'Univers répond à notre Inconscient sous forme de synchronicités nous disait C. Jung...

que ce soit du méditant ou du chamane, ou du clinicien n'aurait plus de sens ou de portée réelle. **Que les pensées agissent sur notre esprit, c'est évident, sur notre corps c'est assez évident, sur autrui une fois qu'on les verbalise ou les acte aussi.**

Mais en fait quid du fait que les simples pensées entretenues, même dans son for intérieur, aient une influence plus ou moins diffuse au-delà de la conscience elle-même ? Et en fait, oui je le pense. Evidemment, je crois (parce que j'ai pu l'expérimenter empiriquement) au pouvoir de la prière, de l'intention mais donc aussi de la prière inversée : maudire quelqu'un, lui dire « va en enfer », même intérieurement, c'est peut-être qu'un fantasme diront certains mais en fait non. Un fantasme même non agi est agissant dans une certaine mesure.

Au point de vue de la **maladie**, le « mal-a-dit » disent trop facilement certains... tu vois les raccourcis parfois dangereux des symboliques. Je me méfie de ça mais par contre, apprendre à questionner, oui. **Le chamanisme c'est du sur-mesure. Une bonne technique chamanique ou d'hypnose, c'est de concevoir la maladie comme la personnification d'un esprit (ayant donc son intentionnalité propre) et de tenter de rentrer en dialogue avec la maladie pour lui demander « qu'est-ce que tu es venu me dire, m'apporter même ? ». J'ai déjà eu des cas de guérison comme ça. Que la réponse ne soit pas créée artificiellement par un dictionnaire des symboles, des rêves ou symptômes dans une certaine « biologie totale »... ou dictée par un gourou, un thérapeute ou amenée de quelconque manière par un « prêt-à-penser » qui nous lobotomise et peut être cliniquement parlant si pas stérile, dangereux...**

Dans la transe, cela s'apprend, à un moment, c'est plutôt la maladie elle-même qui nous parle, pas nécessairement en mot d'ailleurs, ça peut être d'une manière symbolique (ce qu'elle est déjà souvent...). Donc évidemment, rentrer dans un dialogue avec la maladie c'est déjà l'accueillir, l'accepter quelque part et une forme d'hypnose qui peut être assez déconcertante...

Je me souviens qu'un jour, j'avais trois orgelets récalcitrants aux antibiotiques... Je me retrouve dans un rituel chamanique et je décide consciemment de m'adresser au symptôme (car on garde généralement une partielle de conscience même en état modifié de conscience, on est même plutôt extra-lucide). Etonnamment, j'étais à mes débuts, j'entends très clairement dans ma tête la réponse, comme si c'était ma pensée mais inspirée d'ailleurs, comme si je ne l'avais pas créée moi-même ou réfléchie : « tu dois renoncer à toute prétention à l'objectivité. ».

Après coup, je tentais de laisser se déployer la signification de cette injonction d'emblée intuitivement claire. Les yeux étant quand même le sens premier, en Occident, pour saisir « objectivement » le réel. Ne dit-on pas : « je crois ce que je vois ». C'était juste à l'époque où j'hésitais encore à faire une thèse doctorat après mon retour du Népal... Cette prise de conscience avec le lâcher prise subséquent ont fait que le lendemain les orgelets c'était fini. Comme si une partie, en termes psycho-rationnels, une partie inconsciente savait que je ne devais pas m'enfermer de nouveau dans le carcan de la recherche (à la recherche encore d'une quelconque vérité... relative). Il y avait autre chose qui m'habitait, que je voulais, qui comme je ne l'écoutais pas, s'est manifestée d'une manière inconsciente plus somatique. Cette chose était justement d'oser passer de la théorie à la pratique, de la casquette du chercheur à celui du clinicien...

Il y a donc bien une manière de parler de la « guérison spiritualo-somatique » qui sonne très psychanalytique. Comme je l'ai dit l'autre fois, je pense que ce courant non-scientifique (au sens strict du moins) et tant mieux !, même si je peux être très critique vis-à-vis de celui-ci, garde une force dans son principe premier qui m'inspire un certain respect. **C'est en effet cette école qui s'est historiquement le mieux articulée avec l'anthropologie⁷ en laissant une grande place aux**

⁷ Créant même un nouveau champ de recherche dit de l'anthropologie clinique.

symboles⁸. La lecture symbolique notamment des maladies psychosomatiques a été malheureusement fortement perdue.

Mais comme nous l'avons dit, il faut éviter non seulement les raccourcis, les dictionnaires qui systématiseraient tout alors que c'est du cas par cas mais même aussi l'interprétation subjective d'un thérapeute qui penserait trop en amont selon ses théories apprises. C'est pour cela que le chaman va plutôt consulter ce qui se passe avec le patient « comme s'il ne savait rien a priori », sans clé de lecture préétablie ni prétendre à l'avance de quoi il en retourne (c'est plutôt une démarche d'induction-empirie que de déduction-théorie). Il cultive plutôt une conscience claire et vide. **Il rencontre avant toute chose la personne. Au contraire, avoir une grille d'analyse trop rigide nous fait courir le risque de ne pas rencontrer la personne, de n'appliquer en fin de compte qu'une procédure standardisée... Cela devient pour finir de la religion ou de la science (ce qui dans son aspect doctrinaire/dogmatique revient au même)...**

Après je ne suis pas en train d'opposer technique à intuition... mais comme on dit (Rabelais), « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Plutôt, ce que je prône est une certaine technicité de l'intuition, c'est-à-dire qui la favorise... plutôt que de l'étouffer...

Faut-il le rappeler aussi, je me méfie de tous ceux qui prétendent à la vérité et à l'hygiène et ainsi de suite⁹. Le chamane, il rentre dans la personne. Comme un **anthropologue**, il ne vient pas avec la volonté de confirmer avant tout ses hypothèses. Ou alors c'est un mauvais anthropologue ou une entreprise coloniale qui ne dit pas son nom, comme ça a été parfois le cas dans le courant ethnopsy à ses débuts voire encore actuellement avec certains de ses adeptes qui par exemple adhèrent fièrement au projet officiel d'assoir la validité de la psychanalyse en lui donnant une portée universelle dans son pouvoir explicatif des phénomènes transculturels.

Le vrai anthropologue lui, il tend à devenir « comme eux » (même si ce n'est bien-sûr pas totalement possible) notamment en adoptant, temporairement du moins, leurs us et coutumes ; tout en redevenant dans un second temps lui-même (ce qui n'est aussi plus totalement possible après s'être ainsi laissé imprégné voire initié dans une culture parfois radicalement différente). Ces allers-retours seront réitérés, comme une pulsation de vie permise et entretenue par un tel ensemencement réciproque... L'anthropologue clinicien n'essaye pas non plus d'avoir les deux « identités » en même temps, ce qui l'empêcherait d'être à la fois l'un ou l'autre, l'amenant alors à la fracture... voire à subir le syndrome de personnalités multiples. C'est comme s'il fallait pouvoir renoncer momentanément à être soi pour devenir une version de l'autre et ainsi véritablement le rencontrer. Cela va aussi dans l'autre sens : il s'agit de sortir de cette « transe-figuration » pour redevenir soi, un soi alors sans cesse renouvelé et enrichi...

⁸ Et comprendre la puissance des transactions d'énergie psychique possibles autour du fait de se laisser habiter, transfigurer par un symbole « nourri » par des rituels divers, et dont la force est éventuellement décuplée par son aspect communautaire et transgénérationnel, c'est déjà comprendre quelque chose aux esprits... même s'ils ne peuvent pas être réduits à une symbole dans le sens de pure création imaginaire... à moins que l'on commence enfin à reconnaître le vrai pouvoir créateur de l'imaginaire (la « créalité » disait cet hypnothérapeute, Th. Melchior)... et à concevoir empiriquement que certains esprits semblent aussi avoir leur autonomie et existence propres au-delà de la conscience subjective qui les appréhende...

⁹ La religion avec ses missionnaires et les médecins, malgré parfois leurs intentions nobles, sont souvent les premiers à fissurer puis à fracturer un système alternatif de vie qui fonctionnait pourtant plutôt bien jusque-là ou en tout cas mieux avant d'être « contacté » au nom d'un pseudo-progrès de civilisation.

La meilleure posture du clinicien c'est pour moi, celui de ce genre d'anthropologue. Il rentre, il se laisse « coloniser » même à un moment par l'Autre, tout en ayant la flexibilité de redevenir lui-même. Ce n'est pas parce qu'on apprend une deuxième langue qu'on oublie sa langue natale...

Est-ce que vous avez eu quelque chose de décevant dans le chamanisme et une surprise ?

Je ne vais pas idéaliser l'affaire, les **jeux de pouvoir** existent. Mais j'aime bien, enfin j'aime bien non, je veux dire il y a **quelque chose de sain dans cette guerre tribale**. C'est un peu comme dans le sport : « Que le meilleur gagne ! ». C'est un peu darwiniste, c'est vrai. Au Népal, c'est comme ça, deux chamans qui se rencontrent, ils vont éventuellement se battre, se confronter dans une joute spirituelle, il n'y a pas de mise à mort (normalement), mais celui qui perd le « combat énergétique » traditionnellement prend l'autre pour gourou, ce qui m'est déjà arrivé personnellement, parce que s'il a perdu, c'est qu'il a encore quelque chose à apprendre. Quelque part cette lutte va permettre de clarifier les jeux de forces en les exacerbant d'abord et ensuite, il y a cette reconnaissance respectueuse...

Le danger ?, c'est cette éternelle recherche de pouvoir liée à l'ego... C'est le serpent, le serpent peut tuer ou soigner (v. notion ancestrale de « pharmakon »). Est-ce qu'il faut le rejeter, le diaboliser nécessairement parce qu'il peut tuer ? Non, parce qu'il peut se faire sérum aussi. Le chamane peut avoir cette ambivalence-là... c'est pourquoi, il est généralement à la fois craint et respecté...

Ce que j'apprécie du chamanisme, par rapport aux religions, c'est le fait que c'est **quelque chose qui n'est pas figée dans des règles, moins en tout cas, et comme la nature, il évolue et se transforme sans cesse**. Evidemment, il a une certaine structure, minimale en tout cas afin de garantir une certaine stabilité et survie ; mais c'est plus en phase avec l'ordre naturel des choses (plus organique que mécanique, plus immanent que transcendant, plus de l'ordre du rituel que du ritualisme). C'est sans doute aussi pour ça que j'ai du mal avec la structure et les règles..., et pourtant ce n'est pas tout à fait vrai, dans le chamanisme amazonien par exemple, les diètes de plantes, ça peut être extrêmement stricte. On en vient même à la notion de tabou...

Bref, dans le chamanisme, le cadre il est fixe et rigide, mais à l'intérieur du cadre, c'est ouvert ou non prédéterminé. Je vais donner un exemple mais sans doute un peu caricatural voire réducteur. Dans le bouddhisme par exemple, vous avez la méditation et tout ça, mais on va vous dire à l'avance ce que vous devez visualiser, ce que vous devez voir. Alors c'est tout un travail de concentration de pouvoir visualiser ainsi la forme prescrite et préétablie qui est en général la même pour tous les pratiquants, du moins présents lors du rituel partagé... Dans le chamanisme non, c'est les esprits qui décident en lien avec votre intention, les efforts voire les sacrifices que vous avez fait. La vision qui va venir, c'est celle qui doit venir. Quoique le chaman avec les chants par exemple, peut décider ou en tout cas influencer quelque peu ce que vous allez expérimenter, notamment le type de visions... Mais j'ai l'impression qu'il y a plus de respect pour l'unicité de l'expérience intérieure ou en tout cas, c'est plus fluide (c'est bien là dans cet exemple, la différence entre visualisation et vision).

Pour moi en tant que psy, c'est ça, il y a le cadre spatio-temporel, il y a un rendez-vous, mais ce qui se passe à l'intérieur du cadre n'est pas entièrement déterminé (dans certaines limites bien-sûr, tout n'est pas permis mais presque tant que cela sert véritablement le patient). Je pense que c'est important, plutôt qu'une procédure a + b, on n'est pas une machine¹⁰...

¹⁰ A ce sujet, un certain recul sociologique est fondamental. Quand est-ce que les thérapeutes vont enfin avoir l'honnêteté de reconnaître (mais la plupart semblent inconscients ou dans le déni) qu'ils sont pour la plupart soumis directement ou indirectement au capital... Que nos thérapies et à travers elles nos patients subissent aussi cette révolution industrielle qui pousse à quitter l'artisanat (le sur-mesure) afin de créer des « produits

thérapeutiques standardisés » qui sont la condition pour l'étendue de l'empire des multinationales que certaines écoles et courants thérapeutiques à succès sont devenus. Le parallèle avec les religions est criant : pour prétendre à leur universalité et viser l'hégémonie, cette standardisation est un prérequis également... Le chamanisme, dans ce sens-là, n'est pourtant pas un produit religieux... plutôt, il serait la source et même la voie de ressourcement des pratiques spirituelles et même cliniques... et participerait en retour à une désindustrialisation de nos sociétés (ou en tout cas il leurs survivra) et de nos esprits aliénés...